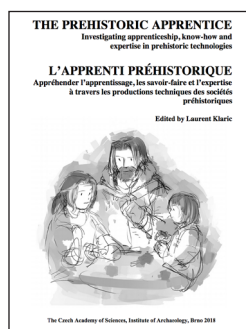


COMPTES RENDUS

LIVRES



KLARIC Laurent (2018) – *The Prehistoric Apprentice. Investigating Apprenticeship, Kow-How and Expertise in Prehistoric Technologies – L'Apprenti préhistorique. Appréhender l'apprentissage, les savoir-faire et l'expertise à travers les productions techniques, des sociétés préhistoriques,*

édition bilingue anglais-français intégrale, traduit par Bradley Gravina, Brno, The Czech Academy of Sciences, Institute of Archaeology (coll. The Dolní Věstonice Studies, volume 24), 375 p., ISBN : 978-80-7524-016-3, ISSN : 1801-70022018, 50 €.

L'Apprenti préhistorique est la publication des actes d'un colloque sur *L'apprentissage de la taille du silex chez les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur de l'Ouest européen*, organisé par Laurent Klaric et qui a eu lieu à Campagne (Dordogne) en septembre 2013. Le volume édité en République tchèque dans la collection des Dolní Věstonice Studies est entièrement bilingue, tous les chapitres ont été traduits du français en anglais sauf un qui a été rédigé en anglais et traduit en français, ce qui devrait assurer au volume une large diffusion tout à fait méritée. Les illustrations sont insérées entre les deux versions des textes et la bibliographie unifiée en fin de volume¹.

C'est avec un certain enthousiasme que je constate l'ouverture de nouveaux et passionnants axes de recherche susceptibles de renouveler la recherche en technologie lithique et la fin de la soi-disant « exception » du Bassin Parisien. Au plan démographique, les enfants et les adolescents constituaient une grande partie des groupes familiaux et sociaux préhistoriques et il est particulièrement satisfaisant de les voir apparaître dans le Sud-Ouest comme acteurs présents dans de nombreux sites, témoins de l'organisation sociale et agents des transmissions culturelles à travers leurs productions lithiques et même artistiques.

Contrairement à de nombreux actes de colloque, *L'Apprenti préhistorique* est un volume très cohérent dont les chapitres couvrent l'ensemble du Paléolithique supérieur. S'y ajoutent un chapitre sur un site acheuléen et deux sur des sites néolithiques. Ils ont tous pour but

de démontrer la possibilité de distinguer, au sein des débitages ou façonnages lithiques du Paléolithique et du Néolithique, différents niveaux de compétence des tailleurs de matériaux lithiques. Les assemblages qui servent de test proviennent majoritairement du Sud-Ouest de la France. Sauf exception, les analyses technologiques sont faites à partir des schémas diacritiques des nucléus ou des bifaces plutôt qu'à partir de remontages. La démarche des auteurs consiste à définir des objectifs et des normes caractérisant un type de production particulier localisé dans le temps et dans l'espace à partir des exemplaires les plus aboutis, le plus souvent à partir des nucléus qui en résultent ; et à analyser chaque stade de la production en fonction des principes de base qui déterminent le détachement d'éclats ou de lames d'un bloc de silex, des buts à obtenir, des difficultés qu'ils soulèvent et des déviations que ces dernières provoquent. Dans les chapitres les plus aboutis, il en résulte une grille d'évaluation qualitative de chaque nucléus pour en estimer sa plus ou moins grande proximité ou distance par rapport au modèle idéal. Chaque paramètre technique peut faire l'objet d'une note en fonction du degré de savoir-faire de son exécution et leur addition moyennant une pondération donne un résultat quantitatif susceptible de permettre des comparaisons non seulement entre sites d'une même culture mais aussi dans la diachronie.

Après une préface laudative de Nicole Pigeot, l'introduction de Laurent Klaric fait le point sur l'état des recherches sur l'apprentissage de la taille en France, et plus généralement en Europe du Nord, et rappelle les apports théoriques français et anglo-saxons. Étonnamment les travaux de Lave et Wenger, qui étudient le rôle de l'apprentissage dans l'insertion sociale des enfants et des jeunes, en sont absents (Lave et Wenger 1991 ; Wenger, 1998) alors qu'ils ont largement inspiré certains des auteurs américains cités.

Le premier des chapitres portent sur les bifaces de Q1 B (Waterhole Site) de Boxgrove (Kent). Après une intéressante discussion sur l'expérimentation et son articulation à l'analyse technologique, Mathieu Leroyer fait une analyse diacritique fine et rigoureuse d'une centaine de bifaces, complétée par l'observation des ébauches et des sous-produits. Il identifie des chaînes opératoires qui renvoient toutes à une même norme idéale : obtenir des bifaces présentant un tranchant apical rectiligne, des bords les plus rectilignes possible, et une symétrie frontale et une symétrie latérale aussi parfaites que possible. C'est en fonction de ces quatre objectifs, que M. Leroyer construit une grille de notation. Il mesure ainsi la plus ou moins grande proximité de 102 des 400 bifaces du locus avec la norme idéale. L'étalement des notes est large avec, semble-t-il, une légère bi-modalité. Afin d'identi-

1. De rares erreurs dans les légendes, une traduction en français pas très facile à lire, quelques mots courts qui ont sauté, obligent parfois à revenir deux fois sur le même paragraphe. C'est dommage parce qu'il est agréable à lire et bien illustré.

fier des apprentis, M. Leroyer ajoute un autre paramètre lié à la taille du bloc d'origine dont il montre à partir des zones corticales et sous-corticales encore présentes sur le biface qu'il ne diffère que peu du produit final. C'est un argument de plus pour montrer l'association préférentielle d'un haut degré de savoir-faire avec les plus grands bifaces – dont les difficultés à surmonter sont plus grandes mais les corrections plus faciles à introduire – et la tendance des débutants à utiliser des blocs présentant déjà au naturel une morphologie adéquate. Les photos et les dessins de bifaces avec schéma diacritique et coloration des zones défectueuses offrent un puissant appui à sa démonstration.

Les trois chapitres suivants se renforcent les uns les autres et confortent la validité de leurs méthodes par des résultats convergents quand bien même chacun a construit sa propre grille d'analyse. Le chapitre de L. Klaric porte sur les nucléus-burins du Raysse du Gravettien moyen de la Picardie (Indre-et-Loire) et de Solvieux (Dordogne), et les nucléus-grattoirs carénés de l'Aurignacien ancien de Corbiac-Vignoble 2 (Dordogne) et récent de Tercis (Landes). Lars Andersen analyse les nucléus-grattoirs carénés de l'Aurignacien ancien de la grotte de Tuto de Camalho (Ariège), tandis que J.-G. Bordes et F. Bachelier étudient les nucléus laminaires et lamellaires du Châtelperronien de Canaule II (Dordogne) et de l'Aurignacien ancien de Corbiac-Vignoble 2. La sélection porte sur des sites de plein air, la Tuto de Camalho exceptée.

L'article de L. Klaric est le plus détaillé et le plus abouti. Il propose une grille d'analyse qualitative des chaînes opératoires très structurée, adaptée à la détection de différents niveaux de savoir-faire au sein de chacun des deux modes de débitage de lamelles très particuliers qu'il étudie. Il en discute les fondements théoriques et méthodologiques et revendique une lecture technologique seule en considérant que les remontages sont bien souvent hors de portée des préhistoriens. Sa grille est divisée en critères cognitifs généraux (règle élémentaire de la taille), critères cognitifs stratégiques et critères cognitifs tactiques, subdivisés en trois parties pour ces deux derniers, et en deux sous-parties pour les critères moteurs et les critères généraux de productivité et de qualité. À l'intérieur de chaque partie, les paramètres portent sur la norme attendue et les déviations à cette norme. Un système de notation pondérée lui ouvre des possibilités de comparaison à l'échelle du site mais aussi entre sites d'un même techno-faciès. Son propos est ambitieux puisqu'il veut aller au delà de l'identification des différents niveaux de compétence et de la présence d'apprentis dont il apporte la preuve dans chacun des sites étudiés. Il veut en effet se servir de ces résultats pour étudier les variations de composition des groupes sociaux et en fait la démonstration avec l'étude des nucléus de Raysse à la Picardie et à Solvieux : à la Picardie, les productions des apprentis et des « apprentis + » sont très visibles tandis que dans les deux niveaux de Solvieux, la quasi totalité des productions dénotent tous un haut niveau de savoir-faire. De même, la présence majoritaire de productions de tailleurs chevronnés à Corbiac-Vignoble 2 contraste avec

la sous-représentation des tailleurs de bon niveau à Tercis au profit des apprentis et des débutants.

Une discussion détaillée de ces résultats pose à la fois les limites de la méthode et les ouvertures en matière d'interprétation sociologique et culturelle en fonction de l'environnement, des possibilités d'approvisionnement en matière première et de la fonction des sites. L. Klaric ouvre encore plus largement l'éventail des questionnements en introduisant la question de la transmissibilité des méthodes de taille. Il s'agit d'un article très riche qui témoigne d'une connaissance approfondie de la littérature théorique et méthodologique consacrée à l'apprentissage tant en français qu'en anglais. Il constitue sans aucun doute le point nodal de l'ouvrage.

Les deux chapitres suivants, bien que découlant de recherches propres, forment en quelque sorte un contrechant du précédent. Le chapitre de J.-G. Bordes et F. Bachelier complète celui de Klaric en s'intéressant aux productions laminaires et lamellaires aurignaciennes de Corbiac-Vignoble 2. Ils adoptent une grille de lecture qualitative plus simple que celle de L. Klaric. Leur lecture technologique des nucléus est confortée par les nombreux remontages opérés sur le silex de ces deux sites de plein air, proches de gîtes du Bergeracois. Ils retiennent quatre critères synthétiques subdivisés en 4 états d'aboutissement différent, du plus éloigné au plus proche de l'adéquation à la norme idéale représentée par les nucléus sans défaut. Ils travaillent plus à partir des défauts que ne le faisait L. Klaric qui évaluait à la fois l'adéquation à la norme et les écarts à la norme. La note attribuée à chacun des nucléus permet de constituer un tableau d'effectifs par niveau de compétence. La démonstration est plus synthétique mais ils arrivent au final à une conclusion similaire à celle de L. Klaric en ce qui concerne les productions de Corbiac-Vignoble 2.

Sur le site de Canaule II au contraire, les productions inabouties ou rapidement avortées témoignent d'une sur-représentation des apprentis. L'existence d'une forme de continuum dans les niveaux de compétence a contraint les auteurs à créer des stades intermédiaires et aboutissent à une répartition en sept niveaux à Canaule II alors qu'ils n'opposent qu'un niveau 1-2 face à un niveau 3-4 à Corbiac. Dommage que l'arrière-plan quantitatif n'ait pas été plus explicite : le tableau 2 n'apporte pas un complément très clair aux arguments du texte. Néanmoins, l'écho d'un article à l'autre, et la convergence de leurs résultats ne sont pas un des moindres intérêts de ce volume.

Le chapitre de L. Andersen vient en renfort de l'étude des nucléus-grattoirs carénoïdes des sites aurignaciens de plein air étudiés par L. Klaric avec l'analyse des nucléus mis au jour dans la grotte de la Tuto de Camalho (Ariège). Mais il introduit une innovation majeure car il utilise, pour la première fois je pense, dans les études technologiques « à la française », une analyse statistique de validation des résultats obtenus à partir de sa grille d'analyse qualitative. A l'encontre des analyses quantitatives morphométriques favorisées par des auteurs anglo-saxons, sa démarche implique d'abord, comme dans les autres articles, la mise en évidence de la chaîne opératoire de

production lamellaire et des objectifs des tailleurs. Sa grille d'analyse est constituée de onze critères (ou paramètres principaux de la chaîne opératoire) qui vont de la sélection de la matière première, sélection du support, à la précision balistique et aux stigmates d'apprentissage. Chaque critère est subdivisé en 2, 3 ou 4 états (ou degrés d'adéquation ou de non adéquation au stade correspondant du processus idéal, incluant la prise en compte des défauts caractéristiques de chaque stade). La première originalité du travail de Lars Andersen est d'évaluer la pertinence de ces degrés par une analyse de variance assortie d'un test de Student destinée à vérifier qu'il existe une réelle différence entre deux états (ou degrés successifs de savoir-faire) au sein de chaque critère ; ce qui l'amène à fusionner les degrés qui ne sont pas significativement différents. Il en donne un exemple avec la figure 4 qui rend compte de la variabilité et la pertinence des différents états/degres concernant la mise en forme et l'entretien. Les niveaux 1 (plus bas niveau) et 2 ne sont pas significativement différents et sont donc fusionnés. En répétant cette opération pour tous les critères, il aboutit à des critères pondérés et peut attribuer à chaque nucléus carénoïde une note résultant de l'addition de la note correspondant au degré fournie pour chacun des critères (de 1 à 2 jusqu'à 4). À l'objection du poids inégal des critères qui devrait nécessiter une pondération, Andersen répond que les critères pour lesquels on peut observer 4 degrés ont un pouvoir discriminant supérieur à ceux pour lesquels on n'en observe que deux et qu'il est normal d'en rendre compte. En revanche, il pondère les notes cumulées en les divisant par le nombre de critères évalués et aboutit à un indice pondéré pour chaque nucléus. Il peut alors créer un histogramme de distribution de ces indices puis les répartir en niveaux de savoir-faire global, et faire un histogramme de distribution des nucléus répartis au sein de ces niveaux de savoir-faire global (fig. 5). La dernière étape statistique me paraît particulièrement judicieuse car elle objective l'association des degrés des différents critères au sein de niveaux de savoir-faire global, en calculant la plus ou moins grande pertinence statistique de cette association. Pour ce faire, il construit un tableau de Chi2 incluant tous les états/degres des critères pondérés et il en calcule la covariation deux à deux au sein du tableau. Il repère ainsi leurs covariations positives ou négatives, et peut ensuite les répartir en quatre niveaux de savoir-faire en fonction de leur appartenance plus ou moins forte à un niveau donné (tableau 2). Certains degrés (ou acquits) sont caractéristiques d'un seul niveau de savoir-faire, d'autres sont partagés par deux niveaux (tableau 2). Il évite ainsi une trop grande linéarité dans l'acquisition des savoir-faire. Ce travail marque une avancée méthodologique tout-à-fait importante en technologie lithique. Et on ne peut qu'attendre avec impatience la thèse de L. Andersen.

Trois chapitres, purement qualitatifs, portent sur diverses industries du Paléolithique supérieur du Périgord et des Pyrénées et arrivent eux aussi à des résultats convergents. Après L. Klaric, A. Simonet s'intéresse à son tour au site de Tercis mais pour deux ateliers gravet-

tiens ainsi qu'à une série gravettienne du chantier I de Brassempouy. M. Langlais qui utilise la catégorisation des niveaux de compétence qu'il a mise en évidence à Verberie (Oise) l'applique au niveau B1 de l'abri Morin et aux séries de Villazette et de l'usine Henry. Une fois la ou les chaînes opératoires identifiées et les objectifs des meilleurs tailleurs connus, ils distinguent trois niveaux de compétence (tailleurs experts, compétents, puis apprentis et débutants) avec plus ou moins de précision selon les sites en fonction d'une opposition entre témoins de productions réussies et témoins de productions plus ou moins inabouties et témoignant de défauts caractéristiques. La troisième, M.-I. Ortega-Cordellat ², propose une catégorisation plus fine en s'appuyant sur les nombreux remontages qu'elle a effectués sur plusieurs sites aurignaciens, gravettiens, et solutréens du Bergeracois. À côté de débutants et d'apprentis de différents niveaux dont elle souligne pour certains la bonne connaissance cognitive assortie d'une mauvaise maîtrise technique, elle reconnaît de l'Aurignacien au Solutréen des tailleurs experts producteurs de lames de taille exceptionnelle. Comme les tailleurs compétents, ils produisent l'outillage domestique. Mais parmi ces derniers elle identifie des individus qui recherchent la performance et qui n'y parviennent pas.

Le chapitre de G. Debout interprète en terme de compétence la variabilité des lamelles à dos à Pincevent et Verberie dans le Bassin Parisien. Il avait déjà présenté son élégante explication à l'interversion stratigraphique des deux groupes de lamelles à dos présents dans ces deux sites : le groupe 1 de lamelles étroites aménagée par retouche directe (niveaux anciens Pincevent : IV40, IV30, Habitation 1 et niveaux récents II21 et III de Verberie) et le groupe 2 de lamelles à dos de largeur variable, souvent aménagée par retouche inverse (niveaux récents de Pincevent IV213, IV20, IV0 et niveaux anciens Verberie II3 et II4). Il montre que les lamelles à dos du groupe 1 sont produites par une chaîne opératoire lamellaire distincte de la chaîne opératoire laminaire à partir de nucléus de petites dimensions. Succinctement préparés en raison de leur petites dimensions ils n'ont fourni que des petites lames et des lamelles. Les lamelles à dos du groupe 2 au contraire proviennent d'une chaîne lamino-lamellaire unique, plus difficile à exécuter, à partir de nucléus de grande taille où la surface de débitage s'inscrit dans la longueur sans réaménagement ou bien grâce à l'ouverture d'un plan de frappe opposé. G. Debout en déduit que les lamelles à dos du groupe 1 ont été produites par des tailleurs de moindre compétence que ceux qui ont fait les grands débitages laminaires. Cette conclusion me pose problème : la répartition spatiale des lamelles à dos sans traces d'utilisation est clairement associée avec les postes de travail et de débitage des deux meilleurs tailleurs du niveau III autour du foyer D1. Pourtant, G. Debout a

2. Son décès interrompt prématurément ses travaux de recherche et je salue sa mémoire et rend hommage à sa contribution aux recherches sur la technologie lithique dans le Sud-Ouest, notamment à Barbas.

raison lorsqu'il décrit les nucléus à lamelles (et à micro-lames) comme d'un niveau de compétence inférieure. Ils sont environ trois fois plus nombreux que les nucléus à lamelles d'un niveau correct de savoir-faire. Il y a là un problème intéressant à résoudre.

Deux chapitres sur le néolithique terminent les études lithiques. M. Biard, C. Riche et D. Prost offrent une première explication au contraste existant entre un débitage laminaire de haute qualité et un débitage sur éclats très fruste à partir de l'étude du lithique des deux sites normands du Villeneuve-Saint-Germain. L'expérimentation porte sur la production de ces éclats frustes. Exécutée par un tailleur expérimenté et un tailleur ayant un savoir-faire théorique mais pas ou peu de savoir-faire, elle donne à voir la difficulté de la taille à la pierre dure avec un percuteur en silex ; et par voie de conséquence, la difficulté à distinguer des niveaux de compétence différents tant cette technique comprend d'aléatoire et d'endommagement des nucléus. Seule la gestion des volumes différencie les expérimentateurs.

L'article de P. Allard souligne combien la question de l'apprentissage se pose en termes différents selon les périodes et les cultures. Il offre une synthèse claire et argumentée des productions laminaires du Rubané et de VSG/Blicquy : il nuance l'opposition classique entre productions laminaires spécialisées et productions laminaires à usage domestique en introduisant parmi ces dernières un groupe de séries de lames d'une « régularité extrême », mises en évidence par S. Denis en Belgique et qui témoignent d'une maîtrise parfaite de la percussion indirecte. Le plus haut niveau de compétence est donc présent à la fois dans les productions spécialisées et dans les productions domestiques. Les productions d'apprentis en revanche sont beaucoup plus rares et difficiles à identifier. C'est en utilisant trois moments stratégiques de la chaîne opératoire : la mise en forme à la pierre dure la plus succincte possible, l'aménagement ou la réfection du plan de frappe en un seul enlèvement et la régularité des enlèvements laminaires qu'il parvient à identifier quatre nucléus déviants au sein de trois structures venant de trois sites différents examinés. C'est très peu. S'interrogeant sur la quasi invisibilité des productions d'apprentis, il pose l'hypothèse d'une localisation spatiale, hors du contexte domestique, qui échappe à la fouille puisqu'en l'absence de sol, la quasi totalité des productions lithiques conservées proviennent des fosses latérales aux habitations.

Les travaux de Francesco d'Errico et de C. Fritz ont ouvert dès les années 1990 la voie des études techniques sur l'art paléolithique et azilien, mais Olivia Rivero ouvre un nouveau chantier passionnant en s'intéressant spécifiquement à l'apprentissage de la gravure dans l'art mobilier du Magdalénien moyen cantabrique et pyrénéen. De l'examen à la loupe binoculaire de pièces expérimentales d'art mobilier en os ou en pierre, elle retire des indices techniques comme le sens du déplacement de l'outil, la répétition et la superposition des traits et peut ainsi reconstituer le processus d'exécution des figures. Utilisant aussi le microscope électronique à balayage, elle retrouve sur

des objets gravés magdaléniens les déviations de tracé, la difficulté à rester dans le même sillon et l'incapacité à graver une courbe serrée sans accrochage qu'elle a observées sur les gravures expérimentales. En détectant le nombre d'erreur d'exécution dans des représentations, elle distingue trois degrés de savoir-faire des graveurs. Ils vont de l'exécution simple des apprentis, par incisions à profil plat, sans création de relief, et sans préparation du support à des exécutions qui ne sont pas totalement maîtrisées ou hâtives et à des exécutions parfaitement maîtrisées de figures bien proportionnées, quelle que soit la forme du support. Un test statistique montre une association très significative des œuvres sur supports osseux utilitaires et sur objets de parure avec un savoir-faire expert, et des œuvres sur supports indéterminés avec un savoir-faire débutant. Une réflexion intéressante sur l'accès à l'apprentissage des représentations figurées dans les sociétés magdaléniennes conclut l'article. Les béotiens comme moi restent néanmoins surpris par la connaissance déjà acquise par les apprentis en matière de dessin des figures animales dans les gravures présentées par Olivia Rivero. Sans doute implique-t-elle un entraînement préalable sur matériaux périssables (sable) ?

Une excellente postface de C. Perlès clôt l'ouvrage et offre une discussion détaillée et argumentée des points forts et des points plus faibles de la démarche des auteurs. Elle en montre la cohérence assise sur une démarche homogène et explicite fondée sur « la recherche des objectifs de production, des modalités pour les obtenir, de norme spécifiques à chaque série et des écarts par rapport à ces normes ». Les résultats convergents des différents auteurs compensent pour elle la définition empirique des objectifs qui repose sur l'expertise des auteurs – expertise largement partagée aujourd'hui en France mais pas à l'étranger. Elle regrette l'absence de validation des relations entre caractères observés et inférences en termes de savoir-faire et même de classes d'âge et de niveaux de compétence. Elle souligne enfin que cette mise en évidence de l'apprentissage n'est pas une fin en soi mais un paramètre à prendre désormais en compte pour étudier les sociétés paléolithiques et néolithiques comme le démontrent plusieurs résultats présentés dans ce volume.

Cet ouvrage pionnier marque clairement un tournant dans l'appréhension des industries lithiques (Perlès, p. 344). Il est porteur de développements prometteurs. La longueur de ce compte rendu dit tout l'intérêt que j'ai pris à cet ouvrage, dont je recommande chaudement la lecture à tous, préhistoriens experts, confirmés et apprentis.

Françoise AUDOUZE

Bibliographie

- LAVE J., WENGER E. (1991) – *Situated learning : legitimate peripheral participation*, 2^e, Cambridge [England], New York, Cambridge University Press, 1991, 138 p.
- WENGER E. (1998) – *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity (Learning in Doing: Social, Cognitive and Computational Perspectives)*, Cambridge [England], Cambridge University Press, 1998, 318 p.



GUY Emmanuel (2018) – *Ce que l'art préhistorique dit de nos origines*, Paris, Flammarion (coll. Au fil de l'histoire), 352 p., ISBN : 9782081412453, 24 € en version papier, 15,99 € en version pdf ou epub.

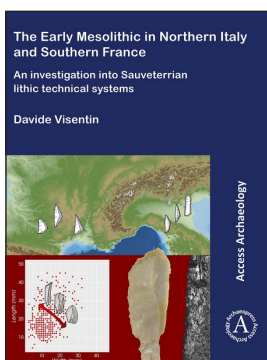
Le bon sauvage a vécu. Alors que nous considérons il y a peu encore que les sociétés de la préhistoire étaient des exemples d'égalitarisme et d'organisation non-étatique, basée sur la parenté et la tradition, des travaux récents proposent de redéfinir le fonctionnement des groupes du passé à la lumière des recherches actuelles des ethnologues. Dans le sillage de l'œuvre d'Alain Testart, qui s'est essayé lui-même à les appliquer à la préhistoire, notamment dans l'ouvrage posthume *Art et religion de Chauvet à Lascaux* (éditions Gallimard, 2016), Emmanuel Guy propose de s'appuyer sur les témoignages symboliques du Paléolithique supérieur pour montrer l'existence d'une société profondément inégalitaire et en partie étatique, bien avant la propre création d'un quelconque État.

Les premiers chapitres de cet essai sont d'abord des compilations de données, de ces maigres indices qui auraient dû nous mettre la puce à l'oreille : comme l'écrivait A. Testart, on ne saurait opposer réellement chasseurs-cueilleurs et agriculteurs. Les paléolithiques savaient stocker et exploiter intelligemment leurs ressources dans un territoire parfois très limité. Ils ont séparé leurs tâches, et bien que l'on ignore si cette division était sexuelle, elle se faisait au moins l'écho d'une spécialisation technique bien ancrée dans les groupes. L'hypothèse d'une forme de noblesse héréditaire est aussi évoquée, appuyée sur les quelques tombes d'enfants ou d'adolescents largement pourvues de mobilier d'accompagnement comme à Sungir (Russie). L'auteur évoque également, entre autres, la possibilité de lieux dédiés au pouvoir, les modalités de disparition de l'homme de Neandertal ou même du peuplement de l'Amérique. Ces arguments sont parfois riches d'enseignements, mais souvent perdus

dans une profusion de propositions. Cependant, le véritable argument d'E. Guy est ailleurs. En effet, sa réflexion est d'abord et avant tout celle d'un historien de l'art, qui se définit en opposition – parfois un peu abrupte – aux archéologues. Et c'est bien lorsqu'il en arrive à la question de l'art préhistorique qu'il atteint sa cible. Pour lui, cette expression traduirait l'existence d'une élite sociale. L'artiste, mis au service des puissants, serait finalement un magnifique moyen de promotion, la grotte étant le lieu supposément idéal de l'exposition du pouvoir. Affirmer son identité ou s'opposer aux autres en les impressionnant, constituent des possibilités d'explications de ces témoignages. Mais ce ne sont pas les seules et pour tout dire, les images préhistoriques continuent à nous résister envers et contre tout. L'auteur suggère que dans ce monde mystérieux de la grotte, la quinzaine d'images animales régulièrement représentée aurait tout de l'emblème, au sens héraldique, attirant l'esprit de l'initié sur les qualités de tel ou tel haut personnage de la société. Le foisonnement artistique bien connu au Magdalénien ne serait qu'une traduction d'un besoin plus encore renforcé pour cette affirmation de chacun, alors que la disparition apparemment brutale de l'art à la fin du Paléolithique correspondrait aux remaniements d'une société s'organisant différemment et ne s'inscrivant plus dans les mêmes traditions ni les mêmes besoins de démonstration.

Les données proposées sont si multiples et si dépareillées qu'il est parfois difficile de toutes les suivre, les comprendre ou les mettre au même niveau. Mais les réflexions proposées par E. Guy nous poussent surtout à reconsidérer nos propres données et nos certitudes, enfouies dans une forme d'imaginaire du passé développé au fil du temps. Page après page, il nous invite à remettre en cause nos certitudes et à changer de point de vue sur notre propre manière de considérer la documentation scientifique. En cela, et que l'on suive ou pas ses propositions sur l'inégalité des sociétés au Paléolithique, il s'agit d'une contribution importante à notre discipline, ouvrant la voie à de futurs travaux où l'ethnologie, l'archéologie et l'histoire pourront se mêler sans heurt espérons-le.

Elena PAILLET - MAN-ESTIER



VISENTIN Davide (2018) – *The Early Mesolithic in Northern Italy and Southern France: an investigation into Sauveterrian lithic technical systems*, Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, 330 p., ISBN : 9781784919276, prix non communiqué.

L'ouvrage publié par Davide Visentin correspond à une thèse réalisée en cotutelle à l'Université de Ferrare en

Italie et à l'université de Toulouse Jean-Jaurès. Elle a été soutenue en 2017. L'ouvrage est précédé d'une préface de Federica Fontana (Università degli Studi di Ferrara), Marco Peresani (Università degli Studi di Ferrara), Sylvie Philibert (CNRS, UMR 5608) et Nicolas Valdeyron (Université Toulouse Jean-Jaurès).

Rédigé en langue anglaise, l'ouvrage propose un bilan des fondements techniques et stylistiques des industries lithiques du début du Mésolithique (11200 à 8500 cal BP, soit du neuvième au septième millénaire avant notre ère), en France du sud et en Italie du nord. Le Sauveterrien représente, on le sait, l'une des principales cultures du début de l'Holocène en Europe de l'Ouest. Sa reconnaissance dans le sud-ouest de la France par Coulonges à la

fin des années 1920 avait entraîné de multiples échos et générés moult épigones, à tel point que le terme Sauveterrien servait parfois à qualifier la totalité de la phase précédant les industries à trapèzes, de l'Espagne jusqu'au Royaume-Uni (le même processus était en œuvre avec le Tardenoisien pour les industries à trapèzes). Au cours des années 1970, des assemblages similaires avaient été identifiés dans le nord-est de l'Italie, dans la vallée de l'Adige, par A. Broglio. Au même moment, J.-G. Rozoy avait redéfini les contours du Sauveterrien en France pour en faire non plus un faciès paneuropéen, mais une culture régionale dans la mosaïque qu'il souhaitait promouvoir. Pour salubre qu'il fut, ce processus de « régionalisation » du Mésolithique devait nuire à la compréhension des dynamiques culturelles plus générales. S. K. Kozłowski choisissait d'ailleurs au même moment une perspective de recherche inverse qui faisait de son « composant S » un des courants interculturels qui balayait l'Europe mésolithique toute entière. Cet assemblage « minimal » comprenait des triangles scalènes étroits, des pointes fusiformes (dites de Sauveterre) et des lamelles étroites, autant d'éléments très largement dispersés jusqu'à la Baltique.

Un article important de N. Valdeyron avait déjà posé les bases du problème en 2008 (« Sauveterrien et Sauveterriano : unité ou diversité du premier mésolithique en France méridionale et en Italie du nord », dans la revue *Pallas*). L'entreprise de Davide Visentin marche sur ces brisées, à partir du réexamen des principaux assemblages de ces deux entités stylistiques. Il propose, dans un historique des recherches très complet, le bilan le plus exhaustif à ce jour des sites du premier Mésolithique entre Atlantique et Adriatique. La bibliographie est copieuse et les cartes très claires. On pourra regretter ici que Davide Visentin ne se saisisse pas de l'occasion pour redéfinir la terminologie : quoi de mieux pourtant qu'une « culture » qui peut, selon les auteurs, couvrir à la fois l'Europe occidentale et puis seulement le Lot-et-Garonne ? Rien de mystérieux évidemment dans ces variations. En un sens, tout le monde a raison, puisque les différences d'extension spatiale dépendent du nombre de critères typologiques ou stylistique considérés. Le problème est surtout d'en arrêter le nombre et d'éviter de glisser vers une assimilation de ces entités stylistiques à des ethnies.

La méthode développée par ce chercheur embrasse la totalité du fait lithique, de l'acquisition des matériaux à l'usage des outils, avec une évidente maestria. Son corpus d'étude correspond aux assemblages de référence, passés en revue successivement : en France, il s'agit de Rouffignac, Fontfaurès et la Baume de Montclus ; en Italie, ce sont les industries lithiques du Mose, de Collecchio, de la Grottina dei Covoloni, de Cima XII et de Casera Lissandri 17.

Ce n'est guère une surprise pour le Premier Mésolithique, l'acquisition des matériaux à courte ou moyenne distance (maximum de 60 km) est partout la règle, mais les modalités d'accès aux bons silex sont variables et font l'objet de stratégies particulières, notamment en Ita-

lie. Ces comportements sont associés à des méthodes de débitage assez simple, avec l'usage très fréquent d'éclats comme nucléus. Une différence majeure apparaît d'ailleurs avec un débitage sur tranche (« burin-like ») en Italie et un débitage en extrémité d'éclat (« endscraper-like ») dans les industries du Sauveterrien en France. Toutes ces productions sont réalisées par une percussion directe à la pierre. Elles visent l'obtention d'une part de lamelles, d'autre part de grands supports pour l'outillage. Les méthodes mises en œuvre pour ces derniers restent à mieux qualifier. Cette unité générale – sur des bases avouons-le assez peu discriminantes, ceci explique cela – trouve à se scinder à l'examen de certains types d'armature, que les études tracéologiques désignent toutes comme des éléments de flèche. Ainsi les pointes à base concaves et les triangles scalènes ou isocèles larges ne trouvent pas de correspondance réelle dans les assemblages italiens. Pour les phases les plus anciennes, les carquois de Provence et d'Émilie ont en commun des segments et des pointes à dos étroites, tandis que les chasseurs du Sud-Ouest privilégiaient les triangles. C'est au cours du huitième millénaire qu'une unité se fera de part et d'autres des Alpes, avec comme emblèmes ces triangles de petites dimensions à trois côtés retouchés. Davide Visentin propose ainsi l'existence de deux zones distinctes au sein de ces régions sauveterriennes ; il note avec justesse que ce fractionnement territorial et culturel est finalement la norme pour le Mésolithique d'Europe occidentale. Il correspondrait à ce qu'il qualifie de « société liquide », marquée par une mobilité intense sur des surfaces assez restreintes, associé à un élargissement du régime alimentaire.

La démonstration proposée par Davide Visentin s'épargne le souci de hiérarchiser les différents éléments discriminants ou communs au sein des assemblages étudiés, selon qu'ils ressortissent de la sphère technique, économique ou culturelle. Cela aurait pourtant été une bonne clé d'entrée pour comprendre la diversité des variations observées au sein de chaque région. Il est aussi très probable qu'une part de ces variations trouve ses origines dans les activités réalisées dans chaque habitat ou à proximité, dans des changements de pratiques saisonnières ou encore dans la situation du site dans son réseau économique. Sur quels éléments techniques ces différents paramètres vont-ils peser ? L'industrie lithique du Mésolithique peut-elle d'ailleurs nous restituer correctement ces adaptations économiques ? La méthode « totale » mise en œuvre par Davide Visentin était la bonne pour tenter de répondre à ces questions. Mais si l'intégration de tous les modes d'étude des industries est une très bonne pratique, la synthèse offerte ici profite peu des nombreuses analyses fonctionnelles réalisées pour chaque industrie, nous privant de comparaisons peut-être significatives. Enfin, on aimerait une démonstration du prétendu élargissement du spectre alimentaire au premier Mésolithique, avec des NMI circonstanciés pour les faunes : en effet, la spécialisation de ces chasseurs sur le cerf, l'aurochs ou le sanglier est régulièrement signalée, qui incite à reconsidérer cette image d'Épinal.

Cet ouvrage fournit donc un bilan documentaire renouvelé sur ces industries lithiques du premier Mésolithique, mais dans une perspective assez sage, qui évite de se confronter aux réflexions brûlantes sur les styles et les identités, que les Mésolithiciens vont devoir

un jour affronter. Il n'en reste pas moins important à lire pour les chercheurs qui travaillent sur le Paléolithique final ou le Mésolithique.

Grégor MARCHAND